

Phénix renaissant de ses cendres ?
Le mouvement cordial et idéal pour la Dreigliederung de l'organisme social
fit repousser un jet et connut une nouvelle floraison « Achberg »
Christoph Klipstein

Septante-deux ans, une vie humaine, c'est un jour de l'année platonicienne du monde. Le 27 février 1933, s'achevait le jour de l'année platonicienne de la biographie de Rudolf Steiner (1861-1925) — il eût eu 72 ans ce jour-là — et la nuit s'abattit : ce jour-là, le *Bundestag allemand* brûla — la précipitation de la *Mitteleuropa* dans l'abîme amorçait son cours.

L'impulsion sociale de Rudolf Steiner avait déjà été ensablée depuis longtemps dans la vie publique. On ne pouvait plus parler d'un mouvement pour la *Dreigliederung* au sens d'un courant spirituel réunissant de nombreuses gens, dans une volonté publique commune, après 1919 dans le Wurtemberg et après l'action de l'*Alliance pour la Dreigliederung* en haute-Silésie de 1921 — et à plus forte raison encore après la seconde Guerre mondiale. Mais toujours est-il qu'un fruit sortit de ce mouvement qui était resté pour l'avenir : la fondation de la première libre école Waldorf à Stuttgart.

De cette chute dans l'abîme parlait aussi Ingeborg Bachmann, dans son poème *Früher Mittag*, on y rencontre ces mots :

*Wo Deutschlands Himmel die Erde schwärzt,
sucht sein enthaupteter Engel ein Grabe für den Hass
und reicht dir die Schlüssel des Herzens.*

[...]

*wo Deutschlands Erde den Himmel schwärzt,
sucht die Wolke nach Worten und füllt den Krater mit Schweigen.*

*Là où le ciel de l'Allemagne salit la terre,
son Ange décapité cherche une tombe pour la haine
Et te présente les clefs du cœur.*

[...]

*Là où la terre d'Allemagne noircit le ciel,
La nuée cherche des mots et remplit le cratère de silence.*

Des nuées, **II** reviendra, cela nous est promis. S'éleva-t-il donc le Génie de la *Dreigliederung* de l'organisme social, passant largement inaperçu, comme un Phénix renaissant des cendres de ce cratère, comme une force formatrice et créatrice de formes de l'amour pour le 20^{ème} siècle finissant et le 21^{ème} siècle commençant ?

Le germe du mouvement populaire oublié pour la *Dreigliederung* de l'organisme social, qui s'était réellement produit avec Rudolf Steiner après la première Guerre mondiale, a survécu chez quelques êtres humains. Et il fut fidèlement cultivé idéellement dans leur penser : des groupes et rencontres isolés travaillèrent plus « en silence » avec des manifestations occasionnelles. De même des revues comme **Die Kommenden** de Herbert Hillringhaus et **Jedermann** sont à compter dans ce courant.

Ensuite, quelque peu au milieu des années 60, quelques personnes, avant tout des jeunes, se sentirent intéressées par l'importance qui revient au social, portées dans leur aspiration comme par une vague nouvelle: ces personnes voulaient laisser souffler un « vent nouveau » dans cette société de consommation bourgeoise, intolérante, réarmée après la terrible guerre, redevenue riche après des années de famine avec son passé nazi non remis à jour. Le « meneur (*Führer*) des étudiants **Rudi Dutschke** », dans un article intitulé ainsi par la presse, en avait touché le nerf, avec ses mots : « *Nous pouvons organiser un monde, comme le monde n'en a encore jamais vu !* » (dans une interview avec G. Gaus, le 3.12.1967).

À l'extérieur de l'Allemagne, la situation historique de la mêlée était certes différente, mais l'atmosphère d'éclosion était comparable. Dans cette génération 1968 en pleine éclosion, il y eut une très faible petite minorité qui apportait avec elle, déjà à l'époque, son lien à la *Dreigliederung* et à l'anthroposophie de Rudolf Steiner, soit par les parents ou à partir de l'école Waldorf, ou bien qui elle le découvrit alors de neuf. Ses porteurs étaient aussi mus par le « vent de 1968 » et une compréhension seulement rhétorique de l'idéal ne leur suffisait pas. Ils voulaient faire quelque chose et opérer dans le concret. Un monde, « comme le monde n'en avait encore jamais vu », ne pourrait se déployer dans son essence spirituelle qu'à partir de la *Dreigliederung*, dans une triple accord d'une libre vie culturelle, d'un état de droit démocratique, respectant et défendant l'égalité en droit de tous les citoyens et une économie fraternelle et socialiste.

Dans le courant dominant de 68, ils passèrent inaperçus, ils ne purent pas construire sur un terrain de résonance, ni un lieu d'action. Avec Rudi Dutschke, ils eussent pu les trouver tous deux. Car celui-ci avait fait part à Peter Schilinski de sa volonté d'étudier les *Points essentiels de la question sociale* dans le cadre du SDS (*Sozialistischer Deutscher Studentenbund*) de Berlin. Ceci resta une « **histoire-non-devenue** ». Car cela fut **empêché par la violence** de l'attentat du jeudi saint 1968, perpétré sur la personne de Rudi Dutschke.

Une première rencontre réunit de nombreux jeunes gens à Francfort-sur-le-Main, à l'occasion d'un congrès pour la fondation d'une Union républicaine à l'automne de 1968, où avaient été invités Willfried Heidt, du *Republikanischem*

Club (RC), Lörrlach et Peter Schilinski du RC Sylt, tous allemands de l'ouest, avec comme objectif dans leurs efforts de réunir la liberté, la démocratie et le socialisme, — totalement dans l'esprit du **Printemps de Prague** qui, malgré les chars soviétiques survivait et voulait relier le socialisme au **grand programme de liberté**, : cet événement historique fut alors à l'époque comme un Soleil à l'horizon des espoirs dans l'enténébrement du capitalisme tardif de la Guerre froide, dans le sous-sol duquel respirait et vivait la *Dreigliederung*.

Il a y avait à l'époque beaucoup de *Republikanische Club* en Allemagne de l'ouest, c'étaient des lieux de rencontre où les 68-tards discutaient entre eux. Beaucoup, dans ces grandes réunions de marxistes dogmatistes qui étaient venus par le train, étaient des opposants expulsés du printemps de Prague qui en torpillèrent l'intention. Au lieu d'une Union Républicaine de tous ces RC, ne put naître qu'une Union Démocratique (RU), avec comme base de nombreux groupes répartis dans toute l'Allemagne de l'ouest — avec des liens en Autriche, en Suisse et aux Pays Bas. Le *Spiegel* fit un compte rendu de ce congrès en titrant son article : « *DU, comme DUBcek* » (n° 14, année 1968).

Dans ce « *Sturm und Drang* » de ce temps-là, j'avais aussi préparé la fondation du centre culturel de Achberg qui fut réalisé à la Pentecôte 1971 : dans ce petit groupe, avec un vaste entourage qui était venu se joindre aux participants de la première heure de l'époque, dans les premières semaines et mois qui avaient suivi, le motif vivait d'agir pleinement et publiquement pour une *Dreigliederung* du vingtième siècle tardif et du vingt-et-unième commençant, dans le cadre des possibilités et facultés données à l'époque.

Ils étaient — avec toutes les très grandes différences individuelles et biographiques pensables — enthousiasmés par cet esprit qui se différençait dans ses formes d'apparition mais se manifestait dans un vouloir commun propre à « Achberg ».

Dans une tolérance dynamique, ouverte à tous les orientations spirituelles apparentées, ils voulaient dialoguer avec leur contemporains.

Dans cette intention commune, se trouvait aussi, sur le lieu de Achberg et de son environnement, la volonté de laisser naître un **atelier de société nouvelle** — bigarré et multiple, conformément aux initiatives et projets, qui existaient alors ou qui voulaient être saisies, avec pour ainsi dire trois piliers au centre :

- une **université libre** (le point de départ étant les sciences sociales)
- Une **école libre** avec ce qui précède, c'est-à-dire une école maternelle sur la base de la pédagogie Waldorf (- qui n'excluait pas non plus la fondations d'autres types d'école, par des amis ayant d'autres représentations pédagogiques — au contraire, quelque chose comme cela fut accueilli avec un grand enthousiasme.
- un lieu libre d'études artistiques

(Voir l'écrit : *Das international Kulturzentrum Achberg 1973*, rapport sur un atelier de société nouvelle, Essersweiler 1974.)

Par la suite vinrent s'implanter des initiatives économiques, comme des lieux de restauration et d'accueil, magasins de produits bio, ainsi que des institutions sociales, comme aussi en 1986, l'*Institut Janusz Korczak*, de pédagogie curatives et dispensaire, fondé par Henning et Dorothee Köhler, expressément en accord avec les intentions fondatrices de Achberg.

Déjà lors du congrès de Francfort de l'automne 1968, l'interaction de la libre vie de l'esprit et de la vie juridique étatique, jusqu'à ce moment-là relativement générale, avait connu alors un approfondissement actif et brusque par l'intercession d'une « plateforme libre d'information » et cela avait pu se produire au moyen d'un organe courtois d'état de droit — formé selon les critères de libre concurrence des idées au sein d'un domaine culturel libre, ou selon le cas, de libre vie de l'esprit. Tout un chacun, individus, groupes, partis politiques, etc. — aujourd'hui nous dirions même aussi des **êtres humains engagés venant de la Société civile** — devaient avoir la possibilité, au sein de cette libre vie culturelle, d'élaborer des propositions sociales, des **idées juridiques** en vue de projets de loi et au sujet des droits fondamentaux, **et de les mettre en route**. Ceux-ci devaient ensuite au niveau de la plateforme d'information libre se configurer dans un laps de temps, avec les mêmes temps et nombres d'émissions pour en arriver à être présentés aux masses médias, avant qu'un **référendum** puisse venir réaliser et couronner leur introduction sur lequel les citoyens ont à se prononcer ! Avec cela, le *status nascendi*, placé au cœur idéal de la notion de référendum populaire, était déjà présent à cette époque dans notre conception fondamentale d'une législation populaire avec les conditions de médiation précédant la formation d'une information appropriée et il put ensuite être retravaillé, développé et perfectionné dans les décennies qui suivirent.

De telles perspectives, associées à l'édification des « ateliers d'avenir d'une société nouvelle » étaient quelque chose comme les deux aspects d'une seule médaille de nos aspirations.

Ainsi débuta à Achberg **la phase enthousiasmante des grandes rencontres dans une tolérance active** avec les amis anthroposophes issus de Scandinavie (Leif Holbaeck Hansen de Norvège, Boris Tullander de Suède, et autres), avec les représentants tchèques et slovaques du printemps de Prague (Eugen Löbl, Ota Šik, Ivan Sviták, Jirí Pelikán et autres), avec Hans-Georg Sweppenhäuser, Wilhelm Schmundt et Joseph Beuys, avec des représentants néerlandais de la sociale *Dreigliederung* (Dieter Brüll, Lex Bos, et autres) avec des représentants du *Vorstand* de Dornach, avec Manfred Schmidt-Brabant (Berlin), avec Hans Ehrard Lauer et Hans Kühn, qui en 1919 jeunes hommes, avaient travaillé directement avec Rudolf Steiner dans le mouvement de la *Dreigliederung*, avec des dissidents russes (German Andreev, Vadim Belotserkovsky, Anatol Skakowsky et d'autres), avec Manfred Leist et Stefan Leber de l'alliance des Libres écoles Waldorf, avec Manfred Siebker du Club de Rome et du MIT (*Massachusetts Institut of Technology*) et beaucoup, beaucoup d'autres. Willfried Heidt s'est consacré à l'instauration et à l'entretien des relations nécessaires avec beaucoup d'élan et d'engagement, en bonne intelligence avec tous. Cette phase connut sa culmination en 1973 et 1974 au moment des grands congrès annuel d'Achberg à chaque fois de 500 participants.

Dans les nombreuses rencontres, lors des congrès annuels d'Achberg, fut donné l'impulsion à une réflexion et une méditation commune de ce que l'organisme sociétal nous demandait. Qu'en soit mentionné ici un élément :

Joseph Beuys appelait **Wilhelm Schmundt** notre **grand maître**, ses présentations nous orientaient et nous aidaient à développer un penser fluide au travers des images sociales archétypes. L'une d'entre elles représentait un précepte cardinal : l'exigence de « l'achat de la force de travail » sur le « marché du travail » **doit être re-pensée et relocalisée dans le droit !** En fait et en vérité, aucune force de travail ne devrait ni « être achetée », par un salaire ou un revenu, bien au contraire les facultés humaines, dans leur vocation même, devraient être « appelées » à intervenir dans le monde du travail. Wilhelm Schmundt décrit le capital de production comme une directive d'ordre juridique puisée à partir du « néant » (voir le *Faust* de Goethe) pour l'appel, ou selon le cas la mise en obligation ou mobilisation de facultés. Ce capital de production serait délivré par une sorte de crédit d'échanges aux entreprises. — Un tel capital de production à **obligation** se transforme ensuite dans les mains de celui qui reçoit un revenu en capital **donnant droit** à un capital de consommation, donc un **droit d'achat** de denrées et de services pour le besoin quotidien. Et c'est seulement ici qu'il se révèle être un moyen de troc. Qu'il doive ensuite perdre sa valeur, pour ensuite, à partir d'une nouvelle directive juridique et en tant que capital de production, pouvoir de manière réitérée faire appel aux facultés, que cela soit ici juste signalé sans plus ici.

L'œuvre de Wilhelm Schmundt n'a pas encore rencontré d'écho durable dans le mouvement anthroposophique et quant aux gens qui se réclament, entre autres, de Hans Georg Schwepopenhäuser, par exemple ils vont aussitôt au devant d'une violente polémique. Néanmoins, Hans Georg Schweppenhäuser a quand même trouvé d'admirables paroles claires pour traduire ce qui, sous ce rapport, représente une affaire de cœur chez Wilhelm Schmundt : « [...] car l'échange, le troc n'est aucunement à partir de ce qui est puisé du « néant de papier » **que-de-l'argent** [...] ce crédit n'est en vérité pas une astuce de papier, c'est le signe de confiance que l'organisme social, en tant que porteur du potentiel créateur du crédit place dans l'initiative individuelle. » (H. G. Schweppenhäuser, *Das kranke Geld [L'argent malade]*, pp.118-119, Radius Bücher, Stuttgart). Tout de même Hans, Georg Schweppenhäuser et ses protagonistes ont condamné la description de Wilhelm Schmundt d'un système de banque centrale comme justement ce « **potentiel créateur de crédit** » de l'organisme social comme étant bolchevique-léniniste et l'ont fondamentalement mal compris en attribuant faussement à Wilhelm Schmundt qu'il avait concocté une sorte de « banque moscovite de planche à billets » et non pas l'organe cardiaque vivant de la circulation de l'argent !

Nos méditations et réflexions ensemble nous conduisirent vers un vouloir multiple en bonne intelligence. Ceci donna des ailes au travail et Willfried Heidt y apporta les paroles sans cesse par ses citations d'un *Appel à célébrer notre humanité* d'Ivan Illich avec le feu de l'enthousiasme dans les conseils et les dialogues : à « développer les forces créatrices renouvelantes » et « **à travailler ensemble au développement du futur** [...]»

« L'atelier d'une société nouvelle » dessina donc ses premiers contours : l'institut pour la recherche sociale, premier pas vers une université libre, s'était créé ainsi que le collège Humboldt — un séminaire pour l'anthroposophie. Dans la commune de Achberg, il n'y avait pas d'espaces de construction, ni non plus de permis de construire pour ce faire, la création d'école dut donc s'étendre dans le voisinage. C'est de cela que résulta le projet « *Libre école Achberg — école Waldorf* », la « *Libre école Wangen* ».

Le travail en commun entre ces deux fondations devint de plus en plus difficile, davantage qu'il prenait concrètement forme. Le *Centre culturel international de Achberg e. V.* échoua dans cette tâche de réaliser dans ces fondations un « atelier de la société nouvelle » à Achberg et ses environs, telle qu'elle avait été planifiée au début, ni de continuer à s'en charger ainsi qu'à en prendre la responsabilité. Il s'était révélé dans la vie concrète que la volonté commune, si aisément exprimée comme telle au début, se démasque, au plus profond des individualités et nous eûmes donc à faire de plus en plus à une multiplicité de volontés tout d'abord contradictoires. Pour obtenir des solutions, face à ce genre de problème, il faut développer impérativement une technique morale.

Comme tentative de remettre en route cet « atelier » et de guérir en ressaisissant des éléments associatifs dans cet esprit échoua largement à cause de certaines contradictions internes aux participants. Le **revêtement social** d'une association ne pouvait pas se former. De profondes crises éclatèrent, en conséquence desquelles beaucoup se détournèrent du centre de Achberg, ce qui pouvait être appréhendé comme un processus de mort.

Dans quelle direction « périt » ainsi la volonté de l'intention fondatrice ? Une université libre surgit à Witten, de libre centres culturels d'études, à Ottersberg et Alfter. Avec en parallèle, l'école Waldorf de Wangen, qui s'était intérieurement éloignée du centre culturel d'Achberg. Ainsi surgit quand même tout autour une « vie anthroposophique multiple sur le lieu même », y compris avec des fermes biodynamiques et des foyers d'accueil, une vie en communauté de vie ou paroisses de la communauté des Chrétiens, des réalisations qui n'existaient pas du tout sous cette forme en 1971. Il se produisit comparativement beaucoup de créations d'écoles dans les environs.

On peut objecter que l'impulsion essentielle de Achberg : la liberté, la démocratie et le socialisme (compris ici comme synonyme de solidarité) en tant que facteurs de guérison à mettre en jeu dans l'organisme social, fût désormais perdu en cela ! Mais est-ce réellement ainsi où bien simplement la « belle au bois dormant s'est simplement endormie au milieu des buissons épineux [image du traducteur, *ndt*] » avec tout son potentiel d'une résurgence et d'une prise de conscience future.

Sur le terrain de la fondation commune à l'acte de création de Achberg s'était réalisé pour la première fois après la mort de Rudolf Steiner, dans une « table ronde de toutes les initiatives », l'ensemble des initiatives de la *Dreigliederung* et des courants apparentés s'est réuni en une troisième voie. Lors des congrès de Achberg de 1973 et 1974 sur la « troisième voie », cette table ronde a continué de se manifester en échos à la **prédisposition d'un organe cœur d'un mouvement social initiant qui fut mis à profit par beaucoup de gens pour qui, il s'agit d'un nouveau social dans son ensemble.**

Ainsi en fut-il du passé, qu'en est-il pour l'avenir ? Telle une magnifique vague de ressac qui court ensuite sur le sable, vient s'y perdre et expire, ce grand idéal dans l'image d'une fonction cardiaque, ce processus a brillé de son ultime feu. Seule l'impulsion d'amour d'une *Sophia de l'Anthropos*, dans la vraie dignité humaine, peut aplanir la voie de la rédemption, après la crise de la corona.

La collaboration des écoles Waldorf et des institutions anthroposophiques représente donne l'occasion d'avoir de grands espoirs. Puisse l'esprit de la *Dreigliederung* sociale « fortement y souffler » — et puisse-t-il parvenir à une alliance ésotérique dans les générations les plus jeunes qui aspire à trouver son identité à l'instar de ce qui se passe avec le mouvement de *Fridays for futur*.

Sozialimpulse 4/2020.
(Traduction Daniel Kmiecik)